

**Zeitschrift:** Domaine public

**Herausgeber:** Domaine public

**Band:** 24 (1987)

**Heft:** 868

**Artikel:** Les femmes à Dorigny : encore plus mal représentées qu'à Genève

**Autor:** Dubuis, Catherine

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1019699>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Un rattrapage sur une génération

■ (réd) Comme promis dans DP 865, quelques réflexions sur l'Université de Lausanne, qui se prépare à fêter en grande pompe son 450<sup>e</sup> anniversaire. Victor Ruffly rappelle le rôle joué par les mouvements d'étudiants qui secouèrent dans les années soixante une institution en train de s'endormir et Catherine Dubuis évoque la situation des femmes dans le corps enseignant: un strapontin leur est réservé.

■ (vr) Il y a vingt-cinq ans, l'Université de Lausanne s'était endormie. Des auditoires aux laboratoires en passant par les bibliothèques de faculté, tout était devenu trop petit, le matériel même manquait pour assurer correctement la conduite des travaux pratiques. Alors même que

plusieurs facteurs tels que la croissance économique et démographique et la démocratisation des études exerçaient déjà leurs effets, on poursuivait en haut-lieu une politique du coup par coup, on rapiécrait à grands frais au nom du pragmatisme. L'ajournement de grandes

décisions n'était pas sans inquiéter ceux qui étaient en possession des prévisions faites dans divers offices, certes aléatoires, mais toutes plus ou moins alarmantes confrontées aux possibilités de l'Alma Mater.

Il paraissait évident que, même conduite avec entrain, la mise en place d'une nouvelle université allait durer une, voire deux décennies. Juste le temps pour accueillir dans de bonnes conditions les fortes volées du début des années soixante.

La lassitude, voire l'exaspération chez une partie du corps professoral était perceptible. Certains de nos maîtres désespèrent de voir un jour

LES FEMMES A DORIGNY

## Encore plus mal représentées qu'à Genève

■ Plus de 80 personnes avaient répondu, mardi 9 juin dernier, à l'appel des quatre associations (Association des droits de la femme, Comité du 14 juin, Femmes féminisme recherche, Femmes suisses) qui entendaient célébrer à leur manière le 450<sup>e</sup> anniversaire de l'Université, en soulignant la place plus que modeste que trouvent les femmes qui veulent y faire carrière.

Dans une première partie, Mme Christiane Roh (Femmes féminisme recherche) a présenté quelques chiffres révélateurs de la situation des femmes à l'Université de Lausanne et dans d'autres universités romandes. On assiste à une disparition spectaculaire du "personnel" féminin, plus on monte dans la hiérarchie. Nombreuses en tant qu'étudiantes (environ 50%), les femmes ne sont plus que 3,7% parmi les professeurs (ces chiffres valent pour Lausanne).

Dans une deuxième partie, Silvia Lempen (Femmes suisses) a eu la tâche difficile de lire à haute voix des témoignages de femmes qui évoquaient leur vie d'enseignantes à l'université. Tâche difficile, car

certains textes étaient assez longs, et le temps pressait. Il fallait donc lire vite, sans perdre l'attention du public, et S. Lempen s'en est fort bien tirée.

Enfin, troisième volet de la conférence de presse, des propositions concrètes furent présentées par Thérèse Moreau (ADF):

1. Constitution d'une commission consultative permanente du rectorat appelée à favoriser la promotion des femmes dans l'université, commission paritaire (réunissant un nombre égal de femmes et d'hommes).

2. Choix, à dossier égal, des candidatures féminines, mesure temporaire jusqu'à ce qu'une juste représentation des femmes dans le corps professoral soit atteinte.

3. Création d'un lieu de réflexion et de débat (commission, séminaire, etc) où pourraient être abordés les problèmes de discrimination à l'université.

4. Mise sur pied d'un cours public interdisciplinaire sur la condition féminine et sur la place du féminin dans la culture et dans la société.

Parmi le public, on remarquait le recteur de l'Université de Lausanne, le professeur André Delessert, Fran-

çois Geyer, président du Grand Conseil, Yvette Jaggi. L'ambiance était calme; pour ma part, je m'attendais à des questions, voire à plus d'agressivité. Les chiffres présentés au début, par exemple, peuvent prêter le flanc à la contestation, suivant la manière dont on envisage les différentes catégories d'enseignants. Mêler des statuts précaires (professeurs assistants) à des postes non précaires (professeurs associés par exemple) ne me paraît pas judicieux.

Dans l'ensemble, cette conférence de presse était de bonne tenue et fort bien organisée dans la très jolie salle boisée juchée tout en haut du restaurant du Vieux-Lausanne. Attention les filles! Si ce lieu était bien choisi pour y organiser une conférence de presse, pas de nostalgie rétro! L'Université de Lausanne, maintenant, c'est à Dorigny; c'est là que le champ de bataille vous attend désormais.

Catherine Dubuis

PS: Dans 24 heures du mercredi 10 juin, le compte-rendu de cette conférence (par ailleurs fort bien fait), signé Nicole Métral, est rélégué en page féminine, à la fin du cahier des sports. Significatif de l'attitude d'une certaine presse qui ici ne semble pas considérer l'aspect politique de la question (réd).